

## PAUL (1891-1944) et PIERRE GASCON (1921)



Ancien combattant de la Grande guerre, Paul Gascon est chef-comptable au sein des établissements Clément-Bayard à Charleville-Mézières, dans les Ardennes. A la déclaration de la guerre, l'entreprise se trouve classée prioritaire. Face à l'avancée allemande, l'usine Clément-Bayard est repliée à Grenoble, où s'installe la famille Gascon. Son fils Pierre entre alors à l'Institut électro-technique. C'est là qu'il rencontre Bernard de Gaulle, neveu du général, avec qui il commence à résister, tout d'abord en distribuant tracts et journaux clandestins. Ses activités ne passent pas inaperçues : dès 1942 il est repéré comme militant gaulliste par la police de Vichy. Sur les conseils de son père, il entre à *Jeunesse et Montagne* à la fin de l'année 1942. Pierre Gascon ignore alors que son père est lui aussi résistant : membre du secteur 1 de l'Armée secrète, il travaille notamment à l'établissement de faux papiers.

En 1943, après avoir permis à plusieurs membres de *Jeunesse et Montagne* de s'évader afin d'éviter le STO, Pierre Gascon, par l'intermédiaire de son père et d'Izaura Luzet (« Claude »), entre en contact avec le lieutenant-colonel Sarrazac-Soulage (« Lagarde »), chef du service des maquis au sein des Mouvements unis de la Résistance. Il rejoint le réseau *Périclès*, en charge des maquis-écoles, dont il intègre l'Etat-major régional. Il reçoit la mission de prospecter dans le Vercors afin d'estimer si le terrain est favorable à l'installation de maquis. Il juge alors le massif peu propice et peu sûr. A la suite de cette première mission, il est ensuite envoyé à Lyon afin d'organiser le ravitaillement de plusieurs maquis. Le 21 septembre 1943, avec deux autres membres de *Périclès*, il part en mission afin de rejoindre un maquis dans le Jura. C'est au cours du trajet qu'ils subissent un contrôle des Feldgendarmes dans le train. L'un des résistants est arrêté. Pierre Gascon tente alors de neutraliser le Feldgendarme, mais des membres de la Gestapo présents dans le train interviennent. Pierre Gascon et son camarade sont arrêtés et emmenés à l'Ecole de Santé, siège de la police allemande. Détenus pendant plusieurs jours à Montluc, ils subissent plusieurs interrogatoires avant d'être transférés à Compiègne.

Dans le même temps, mais sans lien avec l'arrestation de son fils, Paul Gascon est arrêté le 23 septembre 1943 à son domicile à Grenoble par la police allemande, 15 jours à peine après l'occupation du département. Il figure parmi les tous premiers résistants arrêtés à Grenoble. Détenu lui aussi à Montluc, il est transféré à Compiègne où il retrouve son fils. Après une dizaine de jours, tous deux sont déportés le 28 octobre 1943 à Buchenwald. A l'arrivée au camp, le 30 octobre, ils reçoivent les matricules 30610 (Pierre Gascon) et 30611 (Paul Gascon) avant d'être conduit au « Petit camp », où sont placés en quarantaine les nouveaux arrivants au camp. Fin novembre ou début décembre 1943 Paul Gascon fait parti d'un « transport » à destination de Dora, alors en cour de construction : les déportés sont astreints, dans des circonstances effroyables, au creusement et à l'aménagement de ce complexe souterrain. Entré dans les tunnels de « Dora la mort », nom donné au camp par les déportés, Paul Gascon y meurt le 12 février 1944.

Transféré au « Grand camp », Pierre Gascon est, dans un premier temps, affecté dans l'un des kommandos les plus durs, celui de terrassement, avant d'être affecté dans l'une des usines d'armement installée dans le camp, la *Mibau*. Après la destruction de l'usine par l'aviation britannique, il est affecté à divers kommandos et reste à Buchenwald jusqu'en avril 1945. A cette date les SS commencent à évacuer le camp : 20 000 des 40 000 détenus de Buchenwald sont transférés vers d'autres camps. Pierre Gascon est embarqué le 8 avril dans un convoi ferroviaire, constitué de wagons découverts, sans doute destiné à rejoindre le camp de Flossenburg. Le train ne rejoindra pas ce camp en raison des destructions du réseau ferroviaire. Après un parcours erratique de plusieurs jours, le convoi échoue à Salzbourg, au cœur du réduit bavarois. Ce n'est que le 6 mai 1945 que Pierre Gascon et ses compagnons sont libérés par l'armée américaine. Ils doivent attendre plusieurs jours après leur libération avant d'être pris en charge. Ils sont rapatriés début juin en camion par l'armée française jusqu'à Strasbourg, puis transférés en train à Paris. Après 19 mois de déportation, Pierre Gascon rejoint Grenoble.